

La magie des «diapos» dans ma classe de petits et de bébés

Il faut vous dire que je suis une adepte de l'audio-visuel, j'aime ce qui associe l'image, la couleur, l'histoire, le son.

Je trouve que c'est complet (mis à part le cinéma bien entendu qui l'est encore plus). J'adore que des arts se combinent avec bonheur, faisant appel en même temps à différentes de nos facultés.

En dehors de ce point de vue évidemment très personnel, il me paraît important que l'école ne reste pas en marge de son temps, que les techniques présentées aux enfants ne semblent pas désuètes à côté des tours de magie que représentent pour eux la télévision et actuellement les divers appareils ou jeux audio-visuels mis de plus en plus nombreux sur le marché.

A l'école aussi je pense qu'il faut pousser des boutons et les pousser intelligemment. A l'heure où tout être humain acquiert une conscience à l'échelle mondiale, qui pourrait nier que l'audio-visuel est un moyen de faire entrer la richesse du monde dans la classe ? Même si nous faisons sortir les enfants de l'école nous ne pourrions pas élargir énormément leur champ de vision et d'expériences, leur faire connaître de multiples modes de vie.

A notre époque, apprendre à voir et à écouter me semble aussi important que d'apprendre à lire.

Pour ces différentes raisons j'ai rapidement instauré dans ma classe de petits et de bébés des séances de projection de diapos associées au langage, à l'expression corporelle, à la musique, chaque fois que cela était possible.

C'est ainsi que je saisis tous les moments de fatigue collective, après une séance de récréation, en fin de matinée, de journée, de semaine, quand le nombre d'enfants est si grand qu'il s'en suit un énervement fatal, à la suite d'ateliers libres, je saisis ces moments pour installer l'appareil de projection diapos et film fixes et les plonger dans la magie des images. Je suis Merlin l'Enchanteur ou la fée du rêve, celle qui peut d'un seul coup les transporter dans un autre monde, un autre lieu, un autre temps, celle qui déclenche la parole, le souvenir, l'étonnement, l'imaginaire.

Et il faut voir avec quel intérêt et quel plaisir, si les images sont bien choisies, les histoires ou les situations à leur portée, ces petits suivent leur déroulement.

Je passe, de mon côté, des heures à feuilleter les catalogues de présentation pour trouver les sujets et les photos qui les frapperont.

Actuellement nous avons en notre possession :

- L'histoire dessinée d'une petite fille qui perd son beau ballon en baudruche rouge et que des oiseaux lui rapportent.
- Des photos présentant la toilette d'une petite fille.
- Des photos décrivant l'arrêt d'une voiture chez le pompiste.
- L'histoire dessinée d'une daurade qui nage au fond de la mer et découvre tout un monde vrai et insolite associant le réel et l'imaginaire.
- L'histoire dessinée d'une hirondelle qui quitte la France pour aller dans les pays chauds.
- L'histoire dessinée d'un lapin qui cherche une maison.
- De multiples photos d'animaux domestiques ou sauvages, etc., etc.

Sans oublier les séries que nous échangeons au cours de notre correspondance de classe et qui nous ont permis de voir :

- Une fête de carnaval ;
- Les aventures de Totolitoto le petit noir ;
- Les aventures d'un petit hérisson en photos couleur.

Si j'ai fait le procès de ces différentes productions dans un article pour *Techniques de vie* et si je suis persuadée que nous pouvons faire beaucoup mieux à l'I.C.E.M., il n'en reste pas moins que ce sont les seules vues actuelles à notre disposition et qu'il faut en tirer le meilleur.

Je fais en sorte que les images défilent lentement au rythme des observations des enfants.

Chacun peut se lever, aller montrer quelque chose, demander ce qu'il ne comprend pas.





Parfois on joue longuement à regarder les effets de couleur, de transport d'image, sur la figure ou les habits de ceux qui se placent contre l'écran. Chacun dit ce que déclenche en lui l'image ou bien c'est moi qui interroge pour savoir ce qu'ils comprennent.

Ce qui est certain c'est qu'au cours de ces séances j'ai pu mieux qu'ailleurs découvrir leur perspicacité, leur possibilité d'observation, d'imagination, de patience même pour attendre son tour de parole et également leur capacité d'attention pouvant aller jusqu'à une demi-heure sans interruption, ce qui est énorme à cet âge-là. Je mentirais si je ne disais pas que quelques exceptions, deux à trois enfants par séance, se lassent vite de la projection et s'en vont jouer dans d'autres coins de la classe, ce qui est autorisé et on apprend à jouer sans bruit pour ne pas déranger le groupe. Je peux donc assurer qu'il n'existe aucune obligation d'assister à la projection et je constate chaque fois une présence massive et prolongée des enfants.

Il y va sans doute de ma foi, de la beauté des images, de l'installation confortable sur le tapis et les matelas de la classe placés à même le sol, de l'intérêt pour les discussions déclenchées, on parle longuement de soi.

— *Moi j'ai un ballon pareil à ma maison.*

— *Mon papa y lave sa voiture tout seul.*

— *Ma mamie elle a des fèves dans son jardin.*

Etc., etc.

Pour certains c'est peut-être plus facile à dire cela dans le noir, je l'ai souvent remarqué. A mesure que l'année s'écoule je remarque aussi que les enfants s'écartent moins de l'histoire et parlent moins de leur propre vécu. Cela dépend aussi des images, bien entendu. A la suite de certaines séances nous avons essayé de faire nous-mêmes des diapos mais elles se sont bornées à des taches de couleurs que nous avons projetées sur le corps des enfants. C'était féérique. Je ne désespère pas en fin d'année d'obtenir quelques formes de bonshommes ou d'animaux.

Je n'ai pas entrepris de photographier moi-même leurs dessins pour les projeter étant parfois peu motivée de le faire seulement pour ma classe mais à l'heure actuelle je reprends courage en lançant cette idée de chantier diapos en maternelle qui pourrait regrouper des gens ayant la même motivation que moi.

Il m'arrive d'associer la musique à une projection mais c'est chose difficile à cet âge où l'on découvre la parole et où l'on aime parler pour le plaisir de parler. Il faut que cette association-là dure peu. Elle se situe parfois au début d'une projection, en ouverture en quelque sorte.

Il est plus facile d'associer des bruits.

J'ai un disque correspondant au bruit des objets ou actions présentés sur les diapos. On regarde en écoutant, on identifie ce qui est présenté, on critique quand le son est mal reproduit.

Ce mot de critique me permet de passer à la dernière phase éducative de ces séances de projection.

Je fais en sorte que les enfants expriment leurs remarques critiques et je les encourage vivement :

— *Des fois le pompiste il est pas habillé comme ça !*

— *Où est sa maman ? Pourquoi il a pas de maman ? (Oubli du dessinateur ?...)*

— *Le mimosa c'est pas comme ça.*

— *C'est pas beau d'être tout nu.*

A partir de ces remarques on discute, on essaie de comprendre, ils se sentent écoutés, on ne gobe pas l'image comme ça, sans prise de position personnelle.

Vu sous cet angle, je ne crois pas que le bombardement d'images soit néfaste comme l'entendent ceux qui trouvent que le jeune enfant est déjà assez agressé par l'anarchie des images de la télévision. La lenteur de la projection met l'image à leur portée alors que le cinéma est bien souvent incompréhensible à cet âge-là, néfaste justement parce qu'il ne construit rien en défilant trop vite. Ces enfants ont la chance de vivre à une époque où la technique peut favoriser la connaissance, je ne voudrais pas les en priver.

Le livre garde sa spécificité, l'audio-visuel a la sienne, ils ne s'opposent pas, ils se complètent à nous de bien les utiliser l'un et l'autre sans perdre de vue bien entendu que la connaissance est aussi dans le jardin de l'école et dans la rue.

Un autre prolongement de ces séances que j'utilise souvent avec les petits (comme je le fais d'ailleurs également à la suite de l'histoire d'un livre) consiste à mimer ensemble des scènes observées au cours des projections et qui les ont frappés.

Le lendemain dans la grande salle d'évolutions ou au moment même dans la classe nous essayons de vivre ce que nous avons vu. Il peut s'agir par exemple, de mimer en salle de jeu, les hirondelles qui quittent leur pays froid pour se réfugier en Afrique et arrivées là elles dégustent pour de bon cette fois les dattes vues sur l'image et que j'ai achetées pour la circonstance. Puis elles se perchent sur le dos des chameaux qui avancent en cahotant. Ou alors en classe, pendant la projection il m'arrive de l'interrompre un instant parce que toute une troupe de petits lapins s'enfuient en gambadant poursuivis par je ne sais quel danger et nous jouons un moment la scène avant de reprendre ensemble la suite de l'histoire. Et si j'ajoute que nous reproduisons ensemble toutes les mimiques projetées vous comprendrez un autre intérêt de ces séances qui fournissent matière à expression corporelle ou jeux collectifs tout autant que les livres, comptines ou histoires racontées par les enfants eux-mêmes, bien courtes à cet âge-là.

Maintenir en équilibre dans la classe l'audio-visuel, le livre, les expériences vécues à l'intérieur ou à l'extérieur permet à mon avis d'éviter les faux problèmes et les prises de position extrêmes. Ne pensez pas à travers mes propos que je favorise l'audio-visuel. J'essaie que dans ma classe de petits et de bébés, on regarde ensemble des diapos, des livres, des animaux que j'apporte et nous sortons le plus souvent possible pour observer la vie dehors.

Pour moi des idées-clefs : la diversité des expériences et l'adaptation au monde moderne.